

## Les cinéastes par eux-mêmes

Thierry Horguelin

Numéro 36, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1987). Compte rendu de [Les cinéastes par eux-mêmes]. *24 images*, (36), 16–16.

*Cinéastes de notre temps*, une série télévisée exemplaire sur le cinéma. Ici Jean Renoir (au centre)



## LES CINÉASTES PAR EUX-MÊMES

Thierry Horguelin

Pour une fois, la légende ne ment pas : *Cinéastes de notre temps* est bien la meilleure série de télévision jamais réalisée sur le cinéma. À la base de cette passionnante réussite, on trouve tout d'abord un principe fondamental : montrer le cinéma de l'intérieur ; une pratique intelligente de l'entretien (voire, quand le cinéaste s'y prête, de la conversation, ainsi Renoir filmé par Rivette dans un café) ; un dispositif fort (de mise en scène et surtout de montage), là où la télé ne pratique d'ordinaire qu'une molle et indifférente mise en boîte.

De Renoir à Vigo, de Dreyer à Buñuel, de Fuller à Godard, des cinéastes français des années 20 au «nouveau» cinéma italien (à l'époque : Bellonchio et Bertolucci), autant de portraits alertes et vivants qui présentent les cinéastes par eux-mêmes et le cinéma par ceux qui le font, collaborateurs, techniciens et acteurs. Et l'intelligence de Jeanine Bazin et André-Sylvain Labarthe, dans leurs questions, est d'insister sur ce faire, d'avoir compris qu'un cinéaste n'est jamais aussi passionnant que lorsqu'on l'interroge sur sa pratique plutôt que sur les «intentions» (c'est, au même moment, la méthode que Truffaut adopte pour cerner Hitchcock).

C'est pourquoi les meilleurs moments de ces émissions (bien sûr inégales prises une par une, mais qui, ensemble, forment indéniablement bloc) sont ceux où l'on voit le cinéaste commentant son travail «en direct». Ainsi Truffaut révisonnant *L'amour à vingt ans* et *La peau douce* et analysant plan après plan telle séquence au fur et à mesure qu'il, et nous, la voyons («Ici, c'est filmé de telle façon pour obtenir tel effet ; là, j'avais demandé à l'acteur de

penser telle chose en jouant : ce plan-ci n'est pas très réussi parce que...» etc.). À d'autres moments, il s'agira de faire précéder l'extrait des propos du cinéaste le concernant ou, à l'inverse, de les faire suivre à plusieurs minutes d'intervalle. Ce qui se dégage en définitive de cette méthode, c'est un art très riche du montage qui vise à jeter constamment des passerelles entre la parole du cinéaste et ses images, à instaurer un dialogue fécond entre un savoir et une pratique considérés comme l'envers et l'endroit d'une même pièce. Ce n'est pas autrement que la série atteint à cette connaissance de l'intérieur évoquée plus haut, autrement dit du travail de la mise en scène, qui en fait un modèle de pédagogie au meilleur sens du terme : richesse inouïe d'information sans une once de didactisme.

Reste enfin la «conjoncture historique». Ces émissions ont été réalisées pour la plupart au milieu des années 60, moment-charnière s'il en fut : Lang, Hitchcock, Dreyer, Renoir, défendus par la jeune critique contre la critique bien-pensante alors en place, sont encore critiques ou viennent tout juste de réaliser leurs premiers films. D'où le sentiment d'assister à la passation d'un relais d'une génération de cinéastes à une autre, à la transmission non tant d'un savoir ou d'un «secret de fabrication» que d'un esprit. Il est non seulement logique mais émouvant que ce soit, par exemple, Rozier qui réalise l'émission sur Vigo, puisque de *Zéro de conduite* (Vigo) à *Adieu Philippine* (Rozier), la filiation est évidente. D'où le sentiment enfin, à visionner la série, de vivre l'histoire du cinéma au présent et non au passé, comme le fétichisme nostalgico-cinéphilique d'aujourd'hui (cf. l'émission, d'ailleurs excellente, *Cinéma cinémas*) se complait trop souvent à la conjugué. □

## L'AUTRE



Tom Waits dans *Candy Mountain* de Robert Frank et Rudy Wurlitzer

Liliana Komorowska dans *Astonished* des réalisateurs Jeff Kahn et Travis Preston

